

Count V. Capo d'Istria
Corfu ce 1 Decembre 1827 N. I.

Mylord

Je dois à Monsieur Gosse l'occasion de vous rappeler au souvenir de votre Excellence. J'eus aujourd'hui le plaisir de revoir ce brave Philhellène.

J'ai été très fâché de n'avoir pu lui fournir que la très rustique somme de 1500 Tallaris, parce que ça laisse ; ceci est vide, et pour pouvoir accéder aux fonds qui sont disponibles dans la caisse de L'Emprunt, il m'aurait fallu avoir les ordres du General en Chef, puisque c'est à Son Excellence l'autorité d'en disposer. Je suis certaine que si votre excellence lui faisait connaitre les besoins de la flatte, il n'exerçait pas de difficultés d'en dessiner pour céder une partie. Votre excellence, en cas de besoin pourra le faire toujours. Je lui dis en cas de besoin parce que j'espère, qu'avant la fin de ce mois N. I. mon frère [1] sera au milieu de vos compatriotes, et qu'il pourra indiquer les sources à chercher, pour ne pas mendier à chaque instant le sous, et pour ne pas rencontrer des outrances à chaque pas à cause de la pénurie d'argent. Votre excellence peut se fonder sur la vérité de ce que j'ai l'honneur de lui écrire, parce, que mon frère, m'écrivit de Berne le 29 9bre, qu'il partira ou de Marseille ou d'Ancône sur un Bâtiment de Guerre ou anglais, ou français mais je pense, qu'il ira s'embarquer à Ancône, parce que quelqu'un de nos amis allait l'attendre à Bologne.

Je suis moi-même très impatient de savoir mon frère en Grèce, parce que je vois ses affaires, chaque jour se serrer davantage, et sur toutes celles de L'Albanie, et de l'Épire sur lesquelles on m'a assuré que votre Excellence doit avoir eu [2] connaissance, et doit avoir aussi connu, que son nom, et sa présence sont essentiels pour sa bonne réussite de la chose, dans le sens convenable aux intérêts de la République.

Hier j'ai reçu la nouvelle qu'à Nivizza on a mangé quelques coups de supit entre Turcs, et Chrétiens. Les uns, et les autres sont en ce pays sur le gui vif, et également dans toute la Himara et une étincelle peut faire éclater un incendie.

De Giannina ou m'a raconté l'emprisonnement des ministres des alliés à Constantinople. Les nouvelles de Monsieur Gosse là dessous sont très incertaines : mais les miennes de Giannina sont très positives. Cependant nous verrons. Le fait est qu'à Giannina aussi et dans ses environs, on était dans une grande anxiété et Turcs, et Chrétiens [3] J'ai appris avec grand plaisir que l'expédition sur Chio ait eu un heureux succès, et que ses difficultés élevées de la part des amiraux des allies se soient soulevées.

Je saisiss cette occasion pour vous réitérer Mylord, ses hommages de mon respect, et de ma considération distinguée.

P. S. dans cet instant on m'a dit Mylord que le général en chef est avec son arrivé aux environs de Missolonghi et qu'il rece deccaudé des poicres.

La personne que son excellence a envoyée ici pour m'apprendre cette nouvelle, me fut impossible de voir et elle doit repartir dans la journée.

De votre Excellence
Très humblement
Auguste Capodistrias